

La littérature comme témoignage sociologique et culturel en temps de crise sanitaire

OLIVIER DUMONTEL

(Bratislava)

LITERATURE AS A SOCIOLOGICAL AND CULTURAL TESTIMONY IN TIMES OF HEALTH CRISIS

The coronavirus crisis that appeared at the beginning of 2020 seems to belong to the famous “Black Swan” mentioned in the book by Nassim Taleb (*The Black Swan: The Impact of the Highly Improbable*, 2007). The history of the humanity has been marked by other epidemics, such as the Spanish flu at the beginning of the 20th century, or the great black plague which severely affected and marked Europe in the 14th century (BONIFACE, *Géopolitique du Covid-19*, 2020). Many stories like that of Albert Camus, "La Peste" recount these events which plunged humanity into confusion, denial, panic, disarray or even a feeling of helplessness. It is therefore through literature and more particularly around Albert Camus' novel, *the Plague*, that we will be able to measure the rational perception and faith of the population currently facing the pandemic.

KEYWORDS: literature, pandemic, social crisis, behavior, crisis management, intercultural

MOTS-CLÉS: littérature, pandémie, crise sociale, comportement, gestion de crise, interculturel

INTRODUCTION

En 1947, Albert Camus écrivait que « la seule façon de mettre les gens ensemble est de leur envoyer la peste » (CAMUS, *La peste*, 1947 : 264). Ce succès posthume est actuellement véritablement stimulé par la crise sanitaire qui a vu les ventes de l'œuvre de Camus *La Peste* retrouver un certain public de lecteur dans plusieurs pays d'Europe notamment en France¹ et en Italie.²

En effet, depuis le début de l'année 2020, ce n'est pas la peste qui envahit le monde, mais un nouveau coronavirus (MEYER, *Fever*, 2017), parti de Chine, entraînant avec lui, une crise sanitaire d'une ampleur exceptionnelle, touchant tous les pays à travers les continents.

Face à cette pandémie mondiale, qui bouleverse tous les équilibres, et les rapports entre les pays, chaque État a dû mettre en place une stratégie en vue d'apporter une réponse adaptée, sachant que l'évolution constante de cette pandémie nécessitait des ajustements tout au long de la crise. Cette situation ne pouvait se passer d'une coopération internationale forte.³

Les pouvoirs publics à tous les niveaux sont donc amenés à apporter des solutions pertinentes d'urgence d'une ampleur inédite qui laissent entrevoir de nouveaux défis sur le long terme (SCHWAB – MALLERET, *The Great Reset*, 9 juillet 2020). La pandémie a véritablement bouleversé notre lecture du monde et les répercussions touchent tous les domaines de notre réalité quotidienne commune (TOUATI, *Reset, quel nouveau monde pour demain ?*, 2020).

C'est donc sous un angle littéraire illustré principalement par l'œuvre d'Albert Camus mais aussi sous un regard socio-culturel que nous allons analyser la perception et le comportement des individus confrontés au plus grand défi sociétal qui laissera très certainement de profondes cicatrices dans l'histoire de l'humanité.

¹ <https://www.edistat.com>

² https://www.repubblica.it/cronaca/2020/02/27/news/libri_coronavirus_peste_camus_cecita_saramago-249694071/

³ https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/ip_20_604

1. LA LITTÉRATURE COMME MIROIR DE NOS SOCIÉTÉS ?

La littérature est souvent caractérisée par la volonté de dépeindre une certaine réalité de notre monde ou encore de se frayer un chemin en se définissant entre résonance du monde social et repli sur elle-même (BATRANU, *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui*, 2018). Que ce soit en Slovaquie ou en France, chaque langue a sa propre littérature qui est une forme de langage pouvant influencer profondément les esprits des personnes quel que soit leur âge. Apprendre une langue est à la fois apprendre une culture, une civilisation, un monde. Cette dernière est donc un moyen de transmission.

Avec la culture, nous apprenons à vivre ensemble ; nous apprenons surtout que nous ne sommes pas seuls au monde, qu'il existe d'autres peuples avec d'autres traditions, d'autres façons de vivre et qu'elles sont aussi valables que les nôtres. (Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*, 1998 : 46)

La littérature peut apparaître comme un miroir de la société qui décrit à une époque donnée un certain nombre d'événements, des histoires, mais aussi des personnes ou encore des pensées. Elle offre des avantages spécifiques dans chaque pays et son influence devient intemporelle puisqu'elle est capable de faire revivre les souvenirs du passé. Elle cherche également de temps à autre à agir sur le futur, non seulement parce qu'elle peut avoir une fonction d'avertissement mais aussi parce que la société se découvre parfois un passé méconnu en son temps.

Pour Claude Roy (*Défense de la littérature*, 1968) qui affirmait par exemple que la littérature est parfaitement inutile et que sa seule utilité réside dans le fait qu'elle permet de vivre, la culture n'est véritable qu'en tant que moyen d'établir la communication. Elle peut être en effet un divertissement ou une évasion (ESCARPIT, *Sociologie de la Littérature*, 1962), mais aussi une source de connaissance pour l'écrivain lui-même qui ainsi se libère de ses obsessions ou découvre l'unité de sa personnalité, de sa vision du monde (PROUST, *Le temps retrouvé*, 1927). Alors que Marcel Proust affirmait que la littérature

était la vraie vie par conséquent celle qui est réellement vécue, d'autres auteurs la considéraient simplement comme un moyen de créer un monde dont ils rêvent (BALZAC, *La comédie humaine*, 1829-1850). La littérature n'est pas seulement une introspection subjective de l'auteur, elle aborde aussi des choses qui traitent de la nature humaine ou encore de la société soit de façon réellement objective soit à travers le moi de l'auteur. De ce fait, elle peut offrir une vision du monde dans toute son étendue à la fois temporelle via son histoire et son passé, mais aussi spatiale comme par exemple à travers l'évasion et l'exotisme.

1.1 Un miroir critique

La littérature offre à l'Homme un « miroir critique » qui lui permet de prendre conscience d'un grand nombre de choses. Elle peut agir comme une « catharsis » (ARISTOTE, *Poétique*) des passions, des émotions comme par exemple la peur de mourir. Elle nous amène donc à réfléchir, à nous interroger sur le monde. En littérature, le roman apparait alors comme un miroir que l'on promène le long d'un chemin (STENDHAL, *Le rouge et le noir*, 1830) puisque l'auteur cherche à s'inspirer de faits de la réalité en y injectant son imagination, sa créativité, ses connaissances ou encore ses aspirations.

À ce titre, un livre doit parfois pouvoir remuer les plaies ou en provoquer (CIORAN, *Ébauches de vertige*, 1979) mais aussi créer une inquiétude (IONESCO, *Rhinocéros*, 1959). Le roman *La Peste* peut offrir à ce titre une réponse à un grand nombre d'individus qui sont affectés par la persistance de la Covid-19 en raison des confinements et des restrictions sanitaires qui bien entendu affectent considérablement le moral et la santé mentale. L'angoisse peut s'accroître avec le temps en raison de la peur du virus et de la prise de conscience d'être contaminé ou de contaminer les autres.

1.2 La nature et la condition humaine

La plupart des écrivains espèrent souvent que par leurs œuvres ils pourront corriger la nature humaine. Ils cherchent à dénoncer les vices avec réalisme, en exagérant parfois les traits ou par l'absurde et l'ironie (IONESCO, *Idées Littéraires*, 1959 ; BENAC : 290).

En faisant cela ils créent alors un miroir qui permet de mieux comprendre la société de leur temps. Certains auteurs du XIX^e siècle ont cherché à dépeindre fidèlement et minutieusement la société dans laquelle ils vivaient comme Balzac ou encore Zola. Le XX^e siècle quant à lui a été aussi marqué par des auteurs engagés, honnêtes et exigeants qui ont pris position face aux dérives de la société qui touchent la condition humaine. Parmi ces chefs-d'œuvre nous retiendrons par exemple celui d'Albert Camus, *La Peste*, qui apparaît comme une chronique de l'humanité en période de crise. Elle montre à la fois les capacités humaines de solidarité mais aussi de combat. Albert Camus se sert de la littérature pour alerter les consciences et ne jamais oublier les leçons des épreuves éprouvées face à un « bacille de la peste qui ne meurt ni ne disparaît jamais » (CAMUS, *La Peste*, 1947 : 271). Nous pouvons également nous interroger sur la durée de la pandémie de la Covid-19 qui pourrait devenir saisonnière nous obligeant alors à cohabiter avec celle-ci. Dans ce cas nous serions obligés d'apprendre à vivre durablement avec ce nouveau virus qui accélère la mutation de notre quotidien.

2. LA LITTÉRATURE AU CŒUR DE LA CRISE ET DE LA PANDÉMIE

L'œuvre d'Albert Camus connaît un regain d'intérêt depuis le début de l'année 2020 puisque les éditions Gallimard ont vendu 40% des quantités qui sont habituellement écoulées en une seule année.⁴ La hausse la plus notable est exactement à la fin du mois de janvier 2020, ce qui correspond à la période où sont apparus les premiers cas de coronavirus en France. Les ventes de *La Peste* ont donc été multipliées par quatre ce qui montre un réel regain d'intérêt des français qui semblent être inquiétés par l'émergence de l'épidémie de coronavirus. Cet attrait littéraire pour l'œuvre d'Albert Camus met en lumière un besoin sociétal propre à la nature humaine à savoir celui de la peur de la mort, de l'inquiétude voire de la panique. Les lecteurs

⁴ <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/coronavirus-les-ventes-de-la- peste-d-albert-camus-en-forte-hausse-depuis-le-debut-de-l-epidemie-6762681>

découvrent ou redécouvrent ce que Camus avait décrit dans ce récit littéraire qui s'inscrit parfaitement bien dans la longue tradition des récits sur la peste qui ont traversé l'histoire notamment européenne. Cette même situation où le Mal répand la terreur (LA FONTAINE, *Les animaux malades de la peste*, 1678) mais aussi de l'incompréhension ou parfois du déni. Ce changement brutal et radical qui touche les libertés individuelles et qui met en évidence les inégalités d'accès aux soins ou tout simplement aux ressources est véritablement une catastrophe à la fois sanitaire et morale.

2.1 « On se dit que ça n'arrive qu'aux autres »⁵

Les Français sont souvent associés à une sorte de pessimisme et quelquefois de cynisme (T. HALL, 1990 : 219) qui donne toujours l'impression qu'ils s'attendent au pire. Beaucoup se sont posés la question lorsque la pandémie a touché l'Europe pourquoi un certain nombre de personnes en France ne respectaient pas les mesures de restrictions imposées par les autorités. Les Français ont réagi pour la plupart comme si le pire ne pouvait arriver qu'aux autres (SAUVAYRE, *Les origines des peurs de la vaccination*, 2021). Le manque de perception du risque peut en effet pousser les gens à se comporter comme si les mesures notamment de confinement n'étaient pas nécessaire. Puisque la menace est invisible, ils ne voient donc pas le virus, ni les victimes. Par conséquent, les gens ne perçoivent pas le risque réel et mettent en danger l'ensemble de la société sans s'en rendre compte (SAUVAYRE, *Ibidem*). De plus, en période de crise il existe un phénomène psychologique qui conduit à ne plus écouter ceux qui ne pensent pas comme nous (ANDRÉ, *Psychologie de la peur*, 2005). Les émotions constituent un élément essentiel de l'existence, elles influencent nos perceptions et nos réactions, notre façon d'être dans le monde. Alors qu'en mars 2020 l'Italie luttait déjà contre la pandémie et que la population a su réagir rapidement elle ne comprenait pas le comportement quelque peu insouciant des Français. La prise de conscience de l'épidémie se fera toutefois assez rapidement puisque les Français se soumettront finalement aux

⁵ Camus Albert, *La Peste*, 1947 : 190.

mesures de restrictions imposées afin de lutter efficacement contre la pandémie. Contrairement aux Slovaques, qui par les conditions de vie plus dures dans le passé, n'ont pas de problèmes à s'adapter à de nouvelles situations, conditions ou organisations (MÜLLER, 2005), les Français ont tendance à se montrer beaucoup plus réticents au changement. Il est à noter qu'il est quand même difficile d'être toujours objectif en s'exprimant sur le comportement des représentants des cultures de pays observés, il y a donc toujours une part de subjectivité (MEŠKOVÁ, 2010). Cet intérêt prononcé pour l'œuvre d'Albert Camus corrobore parfaitement avec l'enquête menée à la même période, c'est-à-dire en mars 2020, par l'Ifop (voir référence ci-dessous) qui dévoile le portrait d'une population française anxieuse face à l'épidémie de coronavirus. Les résultats de cette étude détaillent très bien les craintes des Français et a mis en évidence un important réflexe de repli et de méfiance vis à vis de certaines communautés notamment asiatiques. Les résultats montrent en effet clairement que, le 25 mars 2020, 85% des Français présentent des inquiétudes plus ou moins fortes pour eux et leur famille au regard de l'évolution de la pandémie.

Un certain nombre de similitudes sont à noter entre ce que Camus décrit dans son œuvre et la situation que la population mondiale vit actuellement. Les comportements adoptés par les Français face au virus auquel personne ne peut croire tant qu'il ne le voit pas sont un parfait exemple de ce réflexe de repli. Camus disait très justement à ce sujet que tant qu' « on se dit que ça n'arrive qu'aux autres » (CAMUS, 1947 : 190) la prise de conscience de la gravité de la situation reste toute relative. Les Français ont continué à fréquenter les restaurants, les cafés, à se rendre dans des manifestations sportives, à se balader dans la rue, tout cela montre combien il est difficile de changer ses habitudes.

3. LE ROMAN COMME ALLÉGORIE DE NOTRE SOCIÉTÉ MEURTRIE

La multiplicité des personnages qui sont mis en scène par Albert Camus permet d'évoquer une réelle diversité tant au niveau des

attitudes devant la peste que leur perception face à l'angoisse de mourir. Le fléau de la peste, à l'instar de la grippe espagnole au début du XXe siècle ou encore de la pandémie qui sévit au début du XXIe siècle constitue un symbole. Pour Albert Camus cette *Peste* est une sorte d'allégorie du Mal dans le monde, de la souffrance, de la mort, de l'absence de signification du monde devenu absurde en particulier avec les deux guerres mondiales qui ont frappé l'humanité. En effet, *La Peste* a réellement une signification historique puisque le fléau qui atteint la ville d'Oran où se déroule toute la chronologie du roman symbolise la guerre qui a frappé la France et l'Europe de 1939 à 1945. Camus fait un rapprochement essentiel en précisant qu'il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres (CAMUS, *La peste*, 1947).

De nombreux passages dans l'œuvre évoquent en effet de façon explicite et évidente pour les contemporains de la période d'occupation, comme par exemple la « zone libre » (CAMUS, 1947 : 68) ou lorsque le « couvre-feu » (*Ibidem* : 159) est instauré avec l'interdiction de sortir. L'invasion brutale de la maladie a eu pour premier effet d'obliger les concitoyens à agir comme s'ils n'avaient pas de sentiments individuels (*Ibidem* : 67). Comme l'explique clairement l'auteur, au bout de quelques jours quand il est devenu évident que personne ne pourrait quitter les villes. Les autorités ont toutefois permis aux rapatriés qui étaient partis bien avant l'épidémie de revenir librement dans leur pays et dans leur ville avec l'interdiction ensuite d'en repartir.

De la même façon que certains citoyens français⁶ ou slovaques⁷, quelques familles ont pris la situation très à la légère en donnant la priorité à leur désir de revoir leurs parents et amis au détriment de la prudence (*Ibidem* : 68) et de la sécurité. Cependant, très rapidement ceux qui étaient confinés en raison de la maladie ont fini par comprendre le danger auquel ils pouvaient exposer leurs proches et se sont donc résignés à souffrir de cette séparation (*Ibidem* : 68). Ainsi « Au plus grave de la maladie, on ne vit qu'un cas où les sentiments humains furent plus forts que la peur d'une mort torturée » (*Ibidem* :

⁶ <https://www.lci.fr/international/pandemie-coronavirus-nous-sommes-choques-par-votre-inconscience-temoignages-de-chinois-et-d-italiens-face-a-nos-comportements-durant-le-confinement-2148688.htm>

⁷ <https://www.startitup.sk/tisicky-slovakov-nedodrzali-zakaz-volneho-pohybu-padat-mozu-velmi-vysoke-pokuty>

228). La mort ou la guerre sépare les êtres qui sont attachés l'un à l'autre et l'évocation de cette souffrance affective est l'un des grands thèmes du livre dans lequel Albert Camus cherche à apporter un témoignage en faveur de ceux qu'il appelle précisément des « séparés ».

La crise sanitaire actuelle de *la Covid-19* a également mis en évidence la perception du virus dans le quotidien des citoyens qui ont dû appliquer les recommandations publiques intrinsèquement liées aux mesures restrictives en cas de pandémie. Les conséquences ont pu être étudiées en termes de réaction des citoyens face à la crise qui touche directement leur bien-être économique, leurs libertés les plus fondamentales, leur rapport avec les autres tant au niveau privé que professionnel.⁸

Nous ressentons notre impuissance, la mort peut nous toucher, elle peut toucher tout le monde, il n'y a plus de privilégiés, l'argent et le confort par exemple ne sont plus un paravent [...]. La barrière sociale a sauté, notre société avait oublié une mort « égalitaire », tout le monde peut être concerné directement ou par ses proches.⁹

La Peste symbolise principalement le Mal dans le monde contre lequel malheureusement personne ne peut rien. Il réside dans les séparations qui s'imposent aux individus que Camus appelait lui-même « les séparés ». Cette présence du Mal est perçue comme une fatalité¹⁰ qui pèse sur les individus, la maladie touche des innocents, des personnes en pleine forme, souvent jeunes ou encore les anciens, beaucoup plus fragiles.

⁸ <https://www.europeansocialsurvey.org/about/news/essnews0083.html>

⁹ Florence Daven, psychologue, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/coronavirus-nous-avons-pandemie-inscrite-notre-psychisme-individuel-collectif-1809102.html>

¹⁰ <https://www.france24.com/fr/20200508-covid-19-deconfinement-peur-angoisse-isolement>

4. LES PERSONNAGES DU ROMAN COMME ALLÉGORIE DE LA CONDITION HUMAINE

Dans un premier temps il est en effet possible de percevoir à travers l'épidémie, une image qui montre l'asservissement de l'homme pouvant s'accompagner de domination forcée ou d'aliénation face à l'irruption subite de la maladie. Cet asservissement des populations décrit par Albert Camus apparaît notamment avec la crise sanitaire de *la Covid 19* à travers la montée d'un scepticisme grandissant entretenu souvent par les réseaux sociaux.¹¹ En effet la maladie conduit les individus à se dévoiler complètement car ne sachant pas s'adapter aux nouvelles situations mais aussi face à un inconnu angoissant, ils continuent à réagir selon leurs anciennes habitudes. Albert Camus cherche alors à apporter des réponses sur la réaction des hommes et des femmes à travers les personnages qui sont mis en scène et qui réagiront de façon différente face à *la Peste*. Nous avons vu par exemple le personnel soignant, notamment les femmes¹², en première ligne dès le début de la pandémie durement touché. Dans le livre d'Albert Camus, le héros au sens romanesque du terme s'appelle Rieux et c'est à travers lui que converge tous les autres personnages principaux du roman. Le secteur médical est bien entendu la clé de voûte du récit et de la réussite en matière de lutte contre le virus.

Le docteur Rieux est le premier à s'engager pleinement dans la lutte contre *la Peste* parce que c'est son métier mais aussi à cause de ses qualités humaines et de son éthique personnelle. Il incarne tout ce corps médical qui s'est retrouvé en première ligne comme le docteur Li Wenliang, Roberto Stella, Jean-Jacques Razafindranazy, Lionel Lamhaut ou encore Lorna Breen (LIEVIN, *Les héros du coronavirus*, 2020). Que ce soit en Chine, en Italie, en France ou encore aux États-Unis et ailleurs, les médecins, les infirmiers, les aides-soignants ont souvent donné jusqu'à leur vie pour sauver celle des autres qui étaient atteints du coronavirus. À l'instar du docteur Rieux qui se caractérise par sa bonté, par un pouvoir de sympathie et par une véritable

¹¹ <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/coronavirus-non-l-epidemie-ne-sert-pas-un-plan-d-asservissement-des-populations-7800507973>

¹² <https://information.tv5monde.com/terriennes/covid-19-femmes-en-premiere-ligne>

compréhension d'autrui sans aucun jugement moral, le corps médical dans son ensemble a pris en charge les malades jusque chez eux pour atténuer leurs souffrances ou apaiser leur fin de vie (*Ibidem*, 2020).

Le professeur Rieux fait ce qu'il croit devoir faire sans jamais se donner en exemple. Cette modestie admirable se cristallise avec honnêteté lorsqu'il affirme les limites et le caractère relatif de son savoir et de ses certitudes face au virus (CAMUS, 1947 : 58). Ce personnel soignant souvent sans équipement suffisant se réincarne chacun à leur manière dans le docteur Rieux soit par leur engagement, leur courage mais surtout parce qu'ils sont en première ligne dans ce combat.

D'autres personnages incarnent également parfaitement bien la condition humaine en période de crise grave. Tarrour, qui est le fils d'un avocat général dont le métier était de faire condamner certains accusés à la peine capitale, éprouve un profond rejet contre la société qui légitime la mise à mort. Ce dernier recherche la paix dans ce monde habité par le Mal et tente de la trouver dans une attitude de compréhension et de sympathie à l'égard des autres (*Ibidem* : 229). Il symbolise cette résistance qui s'organise face à la maladie, la précarité et les inégalités qu'elle crée.¹³

Un panel de personnages qui incarnent parfaitement bien l'ensemble de la population à travers ses vertus et ses vices sont présents dans l'œuvre de Camus. En passant par Rambert, journaliste qui découvre la honte d'avoir éprouvé des sentiments égoïstes (*Ibidem* : 190), ou encore Grand qui est un modeste employé de mairie qui incarne le « séparé » en raison de la pauvreté de sa condition de vie mais qui cherche à donner un sens à sa vie¹⁴, ces personnages expriment leurs angoisses dans un monde où les repères sont complètement chamboulés. Les hommes sont ce qu'ils sont (CHEDID, *Le 6ème jour*, 1960) mais face à l'ampleur de la crise sanitaire qui aura marqué les esprits durablement beaucoup de témoignages, d'enquêtes ont montré une mobilisation exceptionnelle pour venir en aide aux plus démunis et fragiles. Les donateurs

¹³ https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/21/le-covid-19-a-revele-les-insupportables-inegalites-de-ressources-et-d-acces-aux-soins_6040325_3232.html

¹⁴ <https://www.associations.gouv.fr/barometre-de-la-generosite-2020-les-francais-generoux.html>

particuliers ou les entreprises, mais aussi les fondations, les bénévoles, les associations de terrain, les Français ont été au rendez-vous de la solidarité en répondant au plus vite aux besoins urgents.¹⁵ Cette solidarité pour venir en aide aux plus vulnérables est peut-être l'un des changements de ce nouveau paradigme social et économique engendré par la crise actuelle.

5. UNE RHÉTORIQUE GUERRIÈRE DE LA CRISE SANITAIRE

Camus y dénonce non seulement la montée du fascisme représentée métaphoriquement à travers la maladie elle-même qui apparaît comme étant le fléau de la société. Les effets de la pandémie y sont décrits avec beaucoup de réalisme et le personnage principal apparaît comme une métaphore de l'ensemble du personnel soignant exposé. Comme nous l'avons vu, les soignants sont en effet en première ligne de cette guerre livrée contre le coronavirus. Plusieurs fois le président français Emmanuel Macron a évoqué la situation pandémique par une rhétorique guerrière¹⁶ en employant des termes comme « nous sommes en guerre », « bataille », « front » ou encore « tranchées », « couvre-feu » et « économie de guerre ». À l'instar du docteur Rieux profondément humain dans le roman, tout le corps médical est devenu le héros qui paye un lourd tribut face à la pandémie. En effet, un rapport publié en juillet 2020 par Amnesty International que plus de 7000 professionnels de la santé sont morts de *la Covid 19*.¹⁷ D'un bout à l'autre du pays et partout dans le monde le personnel de santé a effectivement été mobilisé et placé en première ligne et est devenu le héros de cette crise sanitaire.

¹⁵ <https://www.fondationdefrance.org/fr/une-mobilisation-exceptionnelle-face-une-annee-hors-norme>

¹⁶ <https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/03/17/nous-sommes-en-guerre-face-au-coronavirus-emmanuel-macron-sonne-la-mobilisation->

¹⁷ <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/09/amnesty-analysis-7000-health-workers-have-died-from-covid19/>

6. LES AUTORITÉS TARDERONT À RÉAGIR

À l'image de la gestion de la crise par la France, Camus avait également écrit dans son œuvre que les autorités tarderaient à réagir et mettraient même de la mauvaise volonté à nommer ou accepter la maladie pour éviter toute crise de panique tout en s'efforçant à garder une apparente normalité. Cette situation s'est en effet traduite en France par la démission de la ministre de la Santé Agnès Buzyn contre laquelle plusieurs médecins et soignants ont déposé plainte pour « mensonge d'État ». ¹⁸ L'exécutif aurait-il sous-estimé la menace représentée par *la Covid-19* ou a volontairement minimisé le danger pour éviter une panique ? La question pourrait également se poser concernant la gestion de la crise sanitaire aux États-Unis puisque Donald Trump a admis en septembre 2020 lors d'un entretien avec un journaliste (WOODWARD, *Rage*, 2020) qu'il était au courant de la gravité du coronavirus et a donc volontairement minimisé le danger en public afin de ne pas alimenter la panique. ¹⁹ Entre les informations détenues par le locataire de la maison Blanche en 2020 et les annonces publiques qui ont été faites il est intéressant de voir que le secret d'État dans une démocratie représente une part importante en terme de sécurité d'un pays exposé à un risque majeur. En effet, comme l'explique par exemple Sébastien-Yves Laurent ²⁰, il ne peut pas y avoir d'État contemporain et démocratique sans un niveau très élevé de secret. À ce titre, en mars 2020 l'ancienne ministre de la Santé Agnès Buzyn qui avait démissionné ²¹ en février 2020 alors que l'épidémie touchait l'Europe, avait reconnu également qu'elle n'aurait pas dû dire que « le risque d'importation de cas depuis Wuhan [...] est maintenant pratiquement nul [...]. Le risque de propagation du coronavirus dans la population est très faible ». En disant cela,

¹⁸ <https://www.leparisien.fr/faits-divers/un-mensonge-d-etat-pourquoi-des-medecins-portent-plainte-contre-philippe-et-buzyn-20-03-2020-8284725.php>

¹⁹ https://www.washingtonpost.com/politics/bob-woodward-rage-book-trump/2020/09/09/0368fe3c-efd2-11ea-b4bc-3a2098fc73d4_story.html

²⁰ Sébastien-Yves Laurent, politologue et professeur à la faculté de science politique de l'Université de Bordeaux, « Atlas du renseignement : Géopolitique du pouvoir », 2014

²¹ https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/03/17/entre-campagne-municipale-et-crise-du-coronavirus-le-chemin-de-croix-d-agnes-buzyn_6033395_823448.htm

l'ancienne ministre de la santé avait bien conscience qu'elle trompait l'opinion, ce qu'elle regrettera par la suite en affirmant dans un communiqué de presse qu'elle savait que « la vague du tsunami était devant nous ».

7. IL NE FAUT JAMAIS AFFOLER UNE POPULATION QUELLE QU'ELLE SOIT²²

Ces secrets d'État que certains qualifient de mensonges d'État ne sont pas nouveaux en France lorsque l'on pense au nuage de Tchernobyl (BROWN, *Tchernobyl par la preuve – Vivre avec le désastre et après*, 2021), suite à la catastrophe nucléaire de 1986, où le gouvernement de François Mitterrand et Jacques Chirac alors premier ministre affirmait au travers un communiqué que « Le territoire français, en raison de son éloignement, a été totalement épargné par les retombées de radionucléides consécutifs à l'accident de la centrale de Tchernobyl ». ²³ Quelle que soit la légitimité du secret d'État, une commission d'enquête sur la gestion gouvernementale a été mise en place en décembre 2020 afin d'établir le degré de connaissance de la pandémie de la part du gouvernement ainsi que son action. En effet, à l'issue de six mois de travaux et de 56 auditions ²⁴, le rapporteur de la commission a présenté les conclusions lors d'une conférence de presse à l'Assemblée nationale qui dénonce un manque d'anticipation et une « gestion chaotique » de la crise en comparaison des autres pays européens. Une enquête ²⁵ a été réalisée en janvier 2021 afin d'évaluer une centaine de pays dans la gestion de la crise sanitaire sur la base de six critères, à savoir le nombre de cas confirmés, les décès confirmés, les dispositifs de dépistage à savoir les tests pour mille personnes etc. L'ensemble de ces indicateurs montrent dans quelle mesure les pays ont bien ou mal géré la pandémie. De façon plus anecdotique, afin de

²² GIONO, *Le hussard sur le toit*, 1951 : 33.

²³ <https://www.leparisien.fr/societe/le-nuage-s-arrete-a-la-frontiere-de-tchernobyl-a-rouen-itineraire-d-un-mensonge-qui-n-en-etait-pas-un-01-10-2019-8164089.php>

²⁴ <https://www.lejdd.fr/Politique/document-covid-19-voici-le-rapport-de-la-commission-denquete-sur-la-gestion-gouvernementale-4009496>

²⁵ <https://interactives.lowyinstitute.org/features/covid-performance/>

mieux percevoir l'importance du rôle des autorités locales face à un risque réel d'épidémie mortelle, l'histoire (CARRIÈRE – COURDURIÉ - REBUFFAT, 2008) rapporte qu'en mai 1720, les notables marseillais n'ont pas pris suffisamment la mesure du danger lorsque le magnifique voilier trois mâts Grand Saint Antoine est revenu au port après s'être rendu en Syrie où la Peste sévissait. Le résultat a été absolument dramatique puisque à son bord, avec les étoffes précieuses, les balles de coton mais aussi les marins se trouvait une bactérie alors inconnue qu'aucune barrière naturelle n'a pu contenir (LARCENA, *La muraille de la Peste*, 1993). Neuf marins dont le médecin de bord et quelques passagers étaient morts de cette bactérie et contrairement à toutes les règles en vigueur à l'époque, les armateurs mais aussi le commandant du navire ainsi que quelques notables marseillais ont joué de leur relation (DELUMEAU – LEQUIN, 1991) et décidé de ne pas respecter totalement la quarantaine pour accélérer le débarquement de la marchandise et de l'équipage. Même si le bateau a été finalement brûlé par ordre royal le résultat a été désastreux puisque Marseille a perdu en raison de ce manque de prudence plus de la moitié de sa population soit 40 milles morts et 120 milles morts dans tout le sud-est de la France. Cet épisode prouve bien que les pandémies mais aussi l'irresponsabilité de certains ne datent pas d'hier. Les autorités tardent donc parfois à réagir ou hésitent à nommer la maladie pour éviter les crises de panique tout en s'efforçant de garder une apparence de normalité (CAMUS, 1947).

8. UN MESSAGE D'ESPOIR

En tant qu'humaniste Albert Camus a une conception du bonheur qui place l'individu au centre même de ses préoccupations et qui élimine la quête d'un bonheur égoïste et égocentrique. Le geste de Rambert, personnage du roman, qui renonce à être heureux tout seul pour pouvoir prendre sa part dans le combat commun, illustre parfaitement bien cette conception du bonheur camusien (*Ibidem* : 129). La nature de ce bonheur est indissociable du bonheur présent dans les expériences des joies simples, parfois fugaces mais intenses,

comme par exemple celle des sensations goûtées au contact de l'eau de la mer (*Ibidem* : 231-232). Albert Camus affirme avec une certaine force sa foi dans l'Homme qui est plutôt bon que mauvais (*Ibidem* : 124) et que le Mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance. Presque tous les héros de *la Peste* sont des héros positifs par nature soit en agissant immédiatement soit en évoluant progressivement vers plus d'humanité et de générosité.

L'empreinte quasi indélébile de *la Covid19* qui a marqué nos sociétés durablement depuis le début de l'année 2020 nous a aussi enseigné qu'elle pouvait avoir des conséquences positives notamment sur un changement de nos habitudes et de nos consciences. Nous avons pris conscience que nous n'étions pas « tout-puissants » ni au-dessus des lois de l'Évolution. Albert Camus disait lui-même que son livre a plusieurs facettes et qu'il est une allégorie non uniquement de la maladie en elle-même mais de la Peste brune à savoir le nazisme et le fascisme qui ont pu s'installer dans le paysage de nos sociétés.²⁶

De la même manière, la crise actuelle de coronavirus est un terreau favorable pour la montée des nationalismes notamment en Europe. Même s'il est encore trop tôt pour parler véritablement d'un retour en force du sentiment national en raison de la gestion de la crise sanitaire par l'Union européenne, il est évident que les dysfonctionnements mis en évidence sont une source de critiques des europhobes et des partis extrémistes.²⁷

Le livre d'Albert Camus apparaît véritablement comme une leçon de solidarité face au fléau qui frappe les citoyens mis en quarantaine et donc isolés avec leurs angoisses. Les individus sont confrontés à cette même solitude qui créera un élan de solidarité où les individus redécouvrent le sens commun et l'intérêt général. En somme cette œuvre apparaît comme une grande leçon de démocratie qui vise également à dénoncer les horreurs du nazisme symbole du Mal absolu. De tels événements peuvent soit nous grandir soit simplement mettre en évidence les pires travers de l'humain. Camus nous rappelle que nous portons en nous la peste (SPIQUEL, *Correspondance Albert*

²⁶ Marylin Maeso, agrégée de philosophie, <https://www.philomag.com/dossiers/albert-camus-vu-par-marylin-maeso>

²⁷ <https://www.lanouvellerepublique.fr/a-la-une/europe-l-irresistible-montee-des-partis-d-extreme-droite>

Camus – Louis Guilloux (1945-1959), 2017) et que le simple fait de réagir, d'aimer, d'aider ou de souffrir fait de nous des Hommes. Bien qu'il existe une forme d'inégalité souvent accrue par les crises qui montrent que tous les hommes ne sont pas forcément condamnés de manière équitable (LA FONTAINE, *Les animaux malades de la Peste*, 1678) la société humaine est capable de s'organiser en prenant de lourdes responsabilités (LE CLEZIO, *La quarantaine*, 1997) afin de définir une stratégie d'endiguement de l'épidémie, et de la faire appliquer dans un souci de bienveillance collective. Par cette lutte où la pandémie pourrait être perçue comme une fatalité (IONESCO, *Rhinocéros*, 1957), les individus trouvent les valeurs essentielles de solidarité, le besoin de s'entraider (CAMUS, 1947 : 25) comme l'avait dit l'un des personnages du roman d'Albert Camus, M. Grand, en acceptant de passer la nuit auprès d'une personne qu'il ne connaît guère. Cet humanisme moderne qu'évoque Albert Camus est donc profondément marqué par la générosité en même temps que par la conscience du tragique de la destinée humaine. Les lecteurs de ce roman à la fois fraternel et universel découvrent ou redécouvrent à travers les échos liés à la période actuelle « les diverses attitudes possibles face à la catastrophe »²⁸ qui apportent un réconfort par la force des mots et de la littérature.

BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTE, 1990, Edition et traduction de Michel Magnien.
 BENAC, Henri (1988) : *Évolution de la Littérature*. Paris, Éditions Hachette.
 BONIFACE, Pascal (2020) : *Géopolitique du Covid-19*. Paris, Éditions Eyrolles.
 BROWN, Kate (2021) : *Tchernobyl par la preuve – Vivre avec le désastre et après*. Arles, Éditions Actes Sud.
 CAMUS, Albert (1947) : *La Peste*. Paris, Éditions Gallimard.

²⁸ Agnès Spiquel, <https://eduscol.education.fr/odysseum/devant-le-monde-et-lintolerance-lhomme-sinterroge-ni-victimes-ni-bourreaux-repond-camus>

- CARRIERE, Charles - COURDURIE, Marcel - REBUFFAT Ferréol (2008) : *Marseille ville morte : La peste de 1720*. Toulouse, Éditions Jeanne Laffite.
- CHEDID, Andrée (1960) : *Le 6ème jour*. Paris, Éditions Flammarion.
- DEFOE, Daniel (1722) : *A Journal of the Plague Year*. Oxford World's Classics.
- DELEPINE, Nicole et DELEPINE, Gérard (2020) : *Autopsie d'un confinement aveugle*. Paris, Éditions Fauve.
- DELUMEAU, Jean et LEAUN, Yves (1991) : *Les malheurs des temps. Histoire des fléaux et des calamités en France*. Paris, Éditions Larousse.
- ESCARPIT, Robert (1962) : *Sociologie de la Littérature*. Disponible en ligne : URL: https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1958_num_13_3_5711
- GIONO, Jean Giono (1951) : *Le hussard sur le toit*. Paris, Éditions Gallimard.
- HALL, Edward Twitchell (1966) : *The hidden dimension*. Traduit par Amélie Petita (1978) : *La dimension cachée*. Paris, Éditions Le Seuil.
- HALL, Edward Twitchell (1990) : *Understanding Cultural Differences: German, French and Americans*. Traduit par Edmond Jacquemot (1990): *Guide du comportement dans les affaires internationales, Allemagne, Etats-Unis, France*. Éditions Le Seuil.
- IONESCO, Eugène (1957) : *Rhinocéros*. Éditions Gallimard.
- JACKOWSKA-FRANK, Krystyna (2011) : *La réception de la littérature française en Pologne, 1944 – 1956 : littérature, politique, idéologie*.
- KILANI, Katarina (2002) : *Idéologie et littérature : l'exemple de la réception des œuvres romanesques d'Albert Camus en Hongrie, 1945-1980*.
- LARCENA, Danièle (1993) : *La muraille de la Peste*. Éditions Alpes de lumière.
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave (1997) : *La quarantaine*. Éditions Gallimard.
- LIEVIN, Vincent (2020) : *Les héros du coronavirus*. Éditions Kennes.
- LONDON, Jack (fiction novel in 1912) : *The Scarlet Plague*. Oxford World's Classics.
- MANN, Thomas (1912) : *Der Tod in Venedig*. Traduit par Félix Bertaux, Charles Sigwald et Axel Nesme (1965) : *La Mort à Venise*. LDP.
- MEYER, Deon (2017) : *Fever*. Published by Atlantic Monthly Press.

- MÜLLER, Susanne (2005) : *Management in Europa. Interkulturelle Kommunikation und Kooperation in den Ländern der UE*, Campus Verlag GmbH, Frankfurt/Main, 89-95.
- NAPHY, William - SPICER, Andrew (2011) : *Plague: Black Death and Pestilence in Europe*. Published by Tempus.
- PAGNOL, Marcel (1977) : *Les Pestiférés*. Paris, Éditions de Fallois.
- SCHMITT, François (2015) : *Les cultures Française et Slovaque : analyses comparatives de représentations sociales*. Louvain-la-Neuve, EME.
- SCHWAB, Klaus - MALLERET, Thierry (2020) : *Covid 19: The great reset*. Forum Publishing.
- THALEB, Nassim Nicholas (2008) : *The Black swan*. Published by Random House USA inc.
- TOUATI, Marc (2020) : *Quel nouveau monde pour demain?* Bookelis.
- TROMPENAARS, Fons - DUMEZ, Jérôme (2020) : *Coronavirus & Management : Analyse interculturelle*. Éditions Kindle.

Olivier Dumontel

Katedra medzinárodného manažmentu,

Fakulta managementu

Univerzita Komenského v Bratislave

Odbojárov 10, P.O.BOX 95,

820 05 Bratislava, Slovensko

dumontel1@uniba.sk